

historique contemporaine démontrent l'exactitude rigoureuse de ma thèse relative au Moyen âge, et à l'Eglise son éducateur.

Les préjugés anticléricaux ont fait leur temps. On commence à reconnaître non seulement que le Moyen-âge fut supérieur aux temps barbares qui l'ont précédé, qu'il fut non seulement une époque honnête et glorieuse, mais en même temps libérale, c'est-à-dire respectueuse des droits et des libertés populaires, comme nous venons de le voir. Nous venons de voir aussi que Guizot et Augustin Thierry qualifient les libertés communales et municipales, au Moyen âge, de *bien supérieures à celles d'aujourd'hui*.

Sans doute, à cette époque de foi, on poursuivait les agresseurs de la religion qui l'avait faite grande et prospère, à qui était due la civilisation. C'était logique: le bon sens, les lois et le suffrage universel l'exigeaient. Mais elle était tolérante en tout ce qui n'était pas contraire aux lois, notamment envers les cultes étrangers. Ses prêtres allaient, comme aujourd'hui, au risque de leur vie, travailler à la conversion des infidèles dans les pays lointains. Au dedans, les Israélites étaient libres: ils n'étaient poursuivis que pour délits de droit commun, comme tout le monde. Eux-mêmes appelaient Rome le *paradis des Juifs*, tranquilles dans la partie de la ville qui leur était assignée.

Voilà pourtant l'époque que la libre pensée représente comme arriérée, intolérante, superstitieuse. Nous la comparerons tout à l'heure à celles qui l'ont suivie.

Malheureusement arrivent l'épouvantable guerre de Cent ans et des fléaux de toutes sortes, pestes et famines. La France perd près de la moitié de ses habitants. Le monde semble replongé dans la nuit.

Après ces désastres, le mouvement intellectuel reprend sous la Renaissance, mais par cela seul qu'elle est, en même temps, une renaissance de l'esprit sceptique, sensuel et despotique du paganisme, l'élevation morale et le frein religieux, qui sont la gloire du Moyen âge, disparaissent.

Par la même conséquence logique, les mœurs se perdent.

Les Aspasic, les Laïs et les Phryné, remplacent auprès des princes, les Clotilde, les Radegonde et les Blanche de Castille.

La royauté absolue et dissolue remplace la royauté libérale, paternelle et chrétienne. François Ier semble incarner l'esprit de la Renaissance en inaugurant, non plus timidement comme